

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 14

Artikel: Un nouveau livre sur Georges Bizet
Autor: Gaiffe, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Un nouveau livre sur Georges Bizet, F. GAIFFE. — Pelléas et Mélisande au Grand-Théâtre de Genève, ED. C. — La musique à l'étranger : Allemagne, MARCEL MONTANDON ; Autriche, Dr H.-R. FLEISCHMANN. — La musique en Suisse : Genève, EDM. MONOD ; Vaud, PH. S. — Echos et Nouvelles. — Calendrier musical.*

ILLUSTRATIONS : CLAUDE DEBUSSY.

Un autographe musical de Claude Debussy.

Un nouveau livre sur Georges Bizet

Nous possédons depuis peu une importante et remarquable étude sur Georges Bizet ; à la fois fortement documentée, vigoureusement pensée, ordonnée avec clarté, écrite avec élégance, elle réunit ainsi des mérites fort divers, que l'on ne pouvait trouver qu'épars jusqu'ici dans les différentes publications consacrées à l'auteur de l'*Arlésienne*. M. Henry Gauthier-Villars, au talent multiforme de qui nous devons cet élégant petit volume, a su réunir en 124 pages un maximum presque paradoxal de faits caractéristiques, d'analyses précises, de jugements esthétiques dûment circonstanciés. Il est vrai qu'il a défendu à son excellent ami Willy de lui souffler le moindre calembour et que le style, toujours alerte, souvent spirituel, mais d'une tenue quasi académique, ne s'embarrasse point des fantaisistes arabesques dont certaine ouvreuse agrémentait naguère son bonnet folichon. Utilisant fort ingénieusement la conscientieuse, pieuse et prolixe étude de Ch. Pigot, les lettres publiées par L. Ganderax, E. Galabert, Hugues Imbert, L. Gallet, etc., les souvenirs de M. Henri Maréchal, les articles critiques de Reyer et de M. Adolphe Jullien et aussi les effusions toutes littéraires de M. Camille Bellaigue, le nouveau bio-

graphe de Bizet éclaire d'une lumière très nette, parfois assez nouvelle, la vie, l'esthétique et l'œuvre du grand musicien. Il détruit, chemin faisant, plus d'une légende fortement accréditée : Bizet enfant prodige, Bizet wagnérien farouche, Bizet novateur intransigeant, autant d'idoles qui tombent sous la pioche active et sûre du critique démolisseur.

On ne saurait contester à M. Gauthier-Villars une connaissance approfondie de son sujet et un sens critique singulièrement aiguillé et pénétrant. Mais (et c'est ici que les éloges doivent faire place à quelques réserves nécessaires) le sens critique même s'exaspère parfois jusqu'à nuire au sens historique, jusqu'à fausser aussi le parfait équilibre d'une appréciation esthétique sensible et judicieuse. Le livre une fois fermé, on a pleine conscience de l'opportunisme un peu mesquin de Bizet, de ses timidités artistiques, de ses fâcheuses concessions à la tradition italienne ; on voit bien tout ce qu'il y a de caduc et de déjà périmé dans son œuvre ; mais on éprouve quelque peine à retrouver ce qui, dans sa musique, reste digne d'admiration. Sans doute, on découvre bien ça et là quelques phrases laudatives, interrompant de rare en rare l'impitoyable ironie d'une méticuleuse analyse. Sans doute M. Gauthier-Villars, s'adressant à un public qui connaît bien Bizet et qui prise fort ses œuvres, a-t-il cru agir plus utilement en mettant un frein à des admirations intempérantes, qu'en apportant aux enthousiasmes de nouvelles justifications et de nouveaux encouragements. Il est pourtant permis de regretter que l'analyse musicale de *Carmen* disparaisse presque complètement entre le consciencieux éreintement du livret et les joyeuses citations de quelques journalistes incompétents et rétrogrades. Sans quelques lignes sur l'*Arlésienne* (p. 102), qui « est avant tout un recueil de fine et excellente musique », on croirait qu'il n'y ait presque rien à louer pleinement et sans réserves dans tout l'œuvre de Bizet. Il existe pourtant de bons musiciens, admirateurs éclectiques de l'*Oratorio de Noël*, d'*Orphée*, de *Fidelio*, de la *Tétralogie* et de *Pelléas*, pour qui le duo de Nadir et Zurga fait bonne figure à côté de celui d'Oreste et Pylade, qui reconnaissent une réelle intensité dramatique à la *Chanson à boire* de la *Jolie Fille de Perth* et au dernier acte de *Carmen* et voient dans le prélude de l'*Arlésienne* un petit chef-d'œuvre symphonique qui n'a rien à envier, comme ingénieuse et brillante utilisation du folk-lore, aux meilleures productions de l'école russe.

A vrai dire, je passerais encore condamnation sur cette sévérité, ou plutôt cette répugnance à l'éloge : affaire de tempérament, de goût, dont il ne faut point disputer, crainte aussi peut-être de paraître « pom-

pier » et « vieux jeu » en brûlant quelques grains d'encens sur l'autel d'une divinité par trop consacrée. Ce qui me paraît plus grave, c'est l'absence, en maint endroit, de cette perspective historique, de ce sens du relatif qui nous permet de replacer exactement les œuvres dans leur temps et leur milieu. M. Gauthier-Villars s'étonne que la musique de Bizet ait jamais pu paraître audacieuse, révolutionnaire, pour certains même incompréhensible. Il analyse, avec une précision, une diligence et une clarté auxquelles on ne saurait trop rendre hommage, quelques-uns des passages qui, lors de leur apparition, étonnèrent et scandalisèrent le plus le public et la critique. Puis, en musicien qui en a entendu bien d'autres, il s'écrie dédaigneusement : « Qu'y a-t-il donc là-dedans de si hardi et de si nouveau ? » Assurément, pour qui vient d'entendre à satié Ravel sur Debussy et Déodat de Séverac sur Roussel, les audaces harmoniques de Bizet, loyalement et minutieusement dégagées et cataloguées par M. Gauthier-Villars, sont fort peu de chose ; mais en était-il de même pour des auditeurs presque exclusivement nourris d'Auber, d'Halévy, de Meyerbeer et d'Adam ? Et, si l'orientalisme de *Djamileh* fait sourire ceux qui le comparent au coloris prodigieux d'un Rimsky-Korsakow, il faut songer qu'à l'époque où il parut, c'était seulement avec le *Désert* et *Lalla-Roukh* que l'opéra de Bizet avait à lutter. Qu'un jeune disciple de M. Debussy ou de M. d'Indy se fût senti incapable de ce léger recul dans le passé, qu'il eût éprouvé une invincible répugnance à adopter, pour un moment et par hypothèse, l'esthétique d'il y a trente ans, nous l'aurions compris sans peine : rien ne nous est plus antipathique et moins compréhensible que les goûts de la génération qui nous a précédés immédiatement. Mais pour M. Gauthier-Villars, le problème était moins ardu : si son talent a conservé la verdeur, la spontanéité et la plasticité de la vingt-cinquième année, l'état-civil est un peu plus généreux à son égard et, sans craindre de blesser des coquetteries d'auteur qui sont parfois aussi chatouilleuses que celles des jolies femmes, nous croyons pouvoir affirmer que son adolescence a coïncidé avec l'époque où *Carmen* paraissait aux uns une œuvre admirable, aux autres un coup d'audace un peu scandaleux. En fermant un moment les yeux, en se reportant par la pensée vers l'époque de ses débuts, sur laquelle il a conservé et publié déjà de savoureux souvenirs, M. Gauthier-Villars eût pu sans peine se replacer en imagination au milieu de cette période héroïque et donner ainsi à son livre un caractère de sérénité historique et d'équité avertie qui lui manque.

Mais je m'aperçois que j'en use avec M. Gauthier-Villars comme il en a usé avec Bizet, et qu'à force d'insister sur les légères défectuosités

de son ouvrage, je risque de vous en laisser oublier les mérites. J'en serais désolé : car, ainsi que je l'ai dit en débutant, ils sont de premier ordre : ce petit volume est riche de faits et d'idées, fort agréable à lire, orné d'excellentes illustrations documentaires. Il est indispensable à qui veut bien connaître Bizet. Il s'en faut de bien peu qu'il ne dispense de toute autre lecture sur l'auteur de *Carmen...* sauf pourtant de celle de ses partitions, que je persiste, rabâcheur attardé, à trouver nécessaire et pas du tout ennuyeuse.¹

F. GAIFFE.

¹ De la « Revue musicale de Lyon », IX, 11.



Pelléas et Mélisande

de Cl. DEBUSSY

au Grand-Théâtre de Genève¹

Trois heures durant je suis resté sous le charme, sans effort pour penser, pour analyser, me laissant aller, oubliant qu'il existe des journaux quotidiens, une chronique théâtrale, des lecteurs. Puis une dernière fois le rideau s'est baissé, la foule s'est écoulée, et me voici seul avec mes souvenirs. Et jamais chroniqueur ne s'est trouvé plus embarrassé en face d'impressions plus complexes.

Complexes, certes elles le sont, et pourtant ce qui frappe le plus dans l'œuvre, c'est sa parfaite unité ! On a peine à croire que deux hommes y ont collaboré, — même trois, car le rôle du décorateur ne saurait être négligé. Mais cette unité est le résultat de la parfaite fusion de plusieurs éléments. Si l'on prend chacun de ces éléments à part, on trouve qu'aucun des trois ne saurait s'imposer par soi-même. Chez Wagner, dans *Tristan*, dans *Parsifal*, en dépit des savantes théories échafaudées par l'auteur, c'est le musicien qui domine. La musique, dans *Tristan*, dépasse le drame au point de le faire tomber dans l'insignifiance. Elle s'étend, s'allonge, se développe, il lui faut quatre grandes heures pour épouser un canevas tout au plus capable, sans elle, d'en remplir une. De même dans *Ariane et Barbe-Bleue*, dont le livret sort pourtant de la même officine que celui de *Pelléas*. Mais Dukas, lui aussi, est avant tout musicien et symphoniste, et dans son

¹ L'article qui suit a paru dans la *Gazette de Lausanne* du 10 mars. Nous y trouvons sous la plume de M. Ed. C. une expression si nette et si précise des caractères essentiels de l'œuvre de Debussy, que nous n'hésitons pas à le reproduire, en attendant les lignes que M. Edmond Monod consacrera prochainement à *Pelléas*.

Réd.